

AGIR CONTRE LES CONTAMINANTS DANS LE NORD

Les Inuits luttent sur la scène mondiale contre la pollution dans l'Arctique.



L'environnement de l'Arctique : Des quantités élevées de produits chimiques toxiques s'insinuent dans la chaîne alimentaire nordique.

Lorsque M^{me} Sheila Watt-Cloutier s'adresse aux dirigeants politiques internationaux, c'est avec son cœur qu'elle leur parle de l'impact des produits chimiques toxiques sur les Inuits. Vers la fin des années 1950 et au début des années 1960, M^{me} Watt-Cloutier a passé son enfance à Kuujuaq, petit village inuit du Nord du Québec, et y a vécu une existence traditionnelle, se déplaçant en traîneau à chiens et en canot et se nourrissant d'aliments « sauvages », comme du caribou, du lagopède, du poisson, de l'oie, du phoque et de la baleine.

« L'environnement est encore notre supermarché, déclare-t-elle. La terre nous donne des aliments nutritifs, et le caractère collectif de la récolte et des repas nous aide à préserver notre culture dans un monde en rapide évolution. »

Au cours des deux dernières décennies, toutefois, on a appris avec inquiétude que de grandes quantités de produits chimiques toxiques provenant de régions très éloignées de l'Arctique s'insinuent dans la chaîne alimentaire nordique et posent un danger pour les Inuits qui ont une alimentation traditionnelle. Les chercheurs ont constaté que le

sang des femmes inuites renferme des concentrations de diphényle polychloré (BPC) qui excèdent de beaucoup les recommandations officielles et que les concentrations de BPC dans le lait maternel de ces femmes sont parmi les plus élevées à avoir été mesurées dans le monde.

« Imaginez le choc et l'inquiétude que nous avons ressentis en découvrant que les aliments qui nous nourrissent depuis des générations et qui contribuent à notre santé physique et spirituelle sont nocifs », s'exclame M^{me} Watt-Cloutier, présidente de la Conférence circumpolaire inuit, organisation internationale non gouvernementale qui représente environ 150 000 Inuits de l'Alaska, du Canada, du Groenland et de la Russie.

Les produits chimiques toxiques comme le DDT et les BPC appartiennent à la catégorie des polluants organiques persistants (POP). Ces substances, qui restent stables pendant de longues périodes et qui sont facilement transportées dans l'atmosphère, peuvent être très nocives pour les êtres humains, la faune et l'environnement. Certains POP augmentent également les risques de cancer et d'anomalies congénitales et peuvent porter atteinte au système nerveux.

En 1991, le gouvernement du Canada a mis sur pied le Programme de lutte contre les contaminants dans le Nord pour mener des recherches, aider les Inuits à faire des choix alimentaires éclairés et prôner l'adoption de mesures de réglementation internationales en matière de POP. Sous la direction d'Affaires indiennes et du Nord Canada (AINC), le Programme réunit Santé Canada, Pêches et Océans Canada et Environnement Canada, de même que les trois gouvernements territoriaux, des chercheurs universitaires et quatre organisations autochtones, qui forment une coalition appelée Autochtones de l'Arctique canadien contre les polluants organiques persistants.

Les pourparlers internationaux sur la question, qui se sont déroulés sous l'égide du Programme des Nations Unies pour l'environnement, ont débuté en 1998 et se sont terminés en 2001 par la Convention de Stockholm sur les polluants organiques persistants.

M. David Stone, directeur, Recherche sur la science et les contaminants du Nord à AINC, explique que la Convention vise la diminution, puis l'élimination, de 12 POP en particulier. « Mais, surtout, elle met en place un dispositif qui permettra de s'attaquer à d'autres substances chimiques, ajoute-il. En dernier ressort, elle ouvre la voie à un avenir dont seront exclus les POP dangereux. »

M^{me} Watt-Cloutier, qui présidait alors la Conférence circumpolaire inuit pour le Canada, a joué un rôle très important dans les pourparlers qui ont mené à la Convention de Stockholm. Un jour, elle a remis à ses collaborateurs une sculpture en pierre de savon figurant une mère inuite et son enfant en guise de symbole, celui de la « conscience des négociations ».

Pour Sheila Watt-Cloutier, cette entente internationale, la première qui mentionne dans son préambule tout particulièrement l'Arctique et les peuples autochtones qui y vivent, promet d'avoir un véritable impact politique à l'échelle mondiale et « finalement, nous pourrions à nouveau vivre dans un environnement sain et consommer sans danger nos aliments traditionnels ». ❁

Pour de plus amples renseignements, visitez les sites Web de la Conférence circumpolaire inuit (www.inuitcircumpolar.com), du Programme de lutte contre les contaminants dans le Nord (www.ainc-inac.gc.ca/ncp) et de la Convention de Stockholm (www.pops.int).